

# *Jazz et civilisation américaine*

« Le jazz est toujours l'expression d'un peuple blessé »

Chester Himes

---

---

# *Les sources*



*Negro spirituals  
& worksongs*

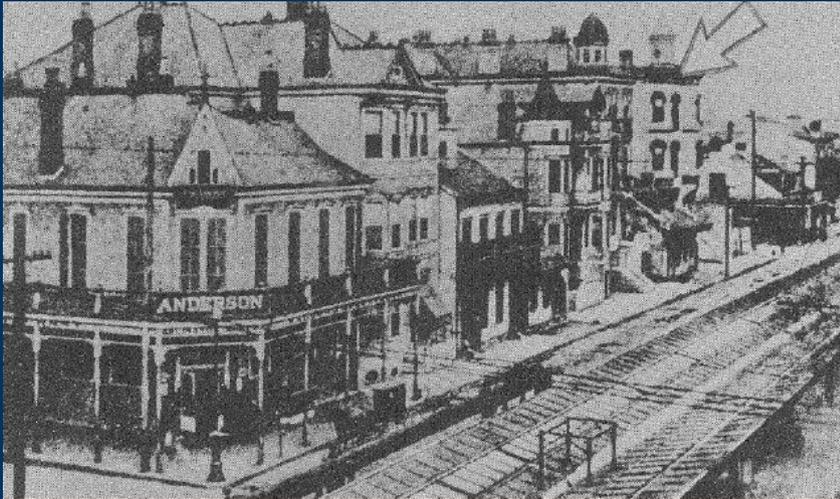
## *The blues*



*Marching bands  
& second lines*



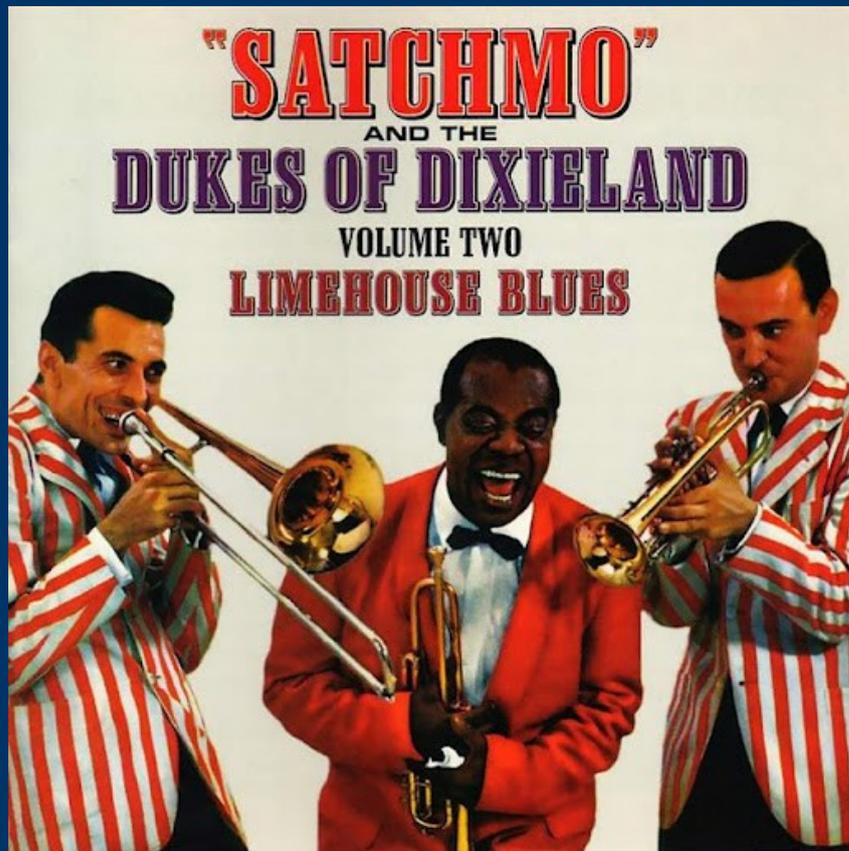
## *La naissance*



H. Becker et R. Faulkner, *Qu'est-ce qu'on joue, maintenant ?*, 2011  
[*Do you know...?*, 2009]

« Les années 1900 virent l'apparition de ce qu'on a longtemps appelé le Dixieland et qui a fini par être étiqueté "jazz traditionnel" — Jelly Roll Morton n'a certainement pas inventé le jazz en 1902, comme il l'a parfois prétendu, et nul ne sait comment le jazz est apparu (...). Il ne fait aucun doute que le jazz puise ses racines dans les orchestres d'harmonie où tant de jeunes garçons ont appris à jouer à l'école et auxquels les traditions de défilés et de cortèges funèbres de la Nouvelle-Orléans ont donné l'occasion de jouer. Comme dans toute la tradition des maisons closes et des boîtes de nuit de la Nouvelle-Orléans, dans lesquelles la musique fournissait un divertissement et un fond sonore à des activités plus lucratives. »

# *New Orleans*



## *Les innovations techniques*



Becker et Faulkner

« “ En dehors de ces quelques incursions dans des lieux où l’on jouait *live*, ma seule relation à la musique que j’avais envie d’entendre passait par les disques ou, mieux encore, parce que ça ne coûtait rien, par la radio. À cette époque, (...) à la fin des années 1930, début des années 1940, années de guerre comprises, les grands réseaux de radio diffusaient (...) des directs depuis les salles où passaient les big bands. ” (...) Les orchestres diffusés par ces émissions étaient des orchestres de danse et d’*entertainment*. (...) Les Noirs écoutaient les mêmes radios que tout le monde et, bien qu’ils aient eu des titres favoris parmi la musique “ noire ”, que les Blancs n’écoutaient pas, les deux répertoires se chevauchaient très largement. »

# *Les innovations techniques*

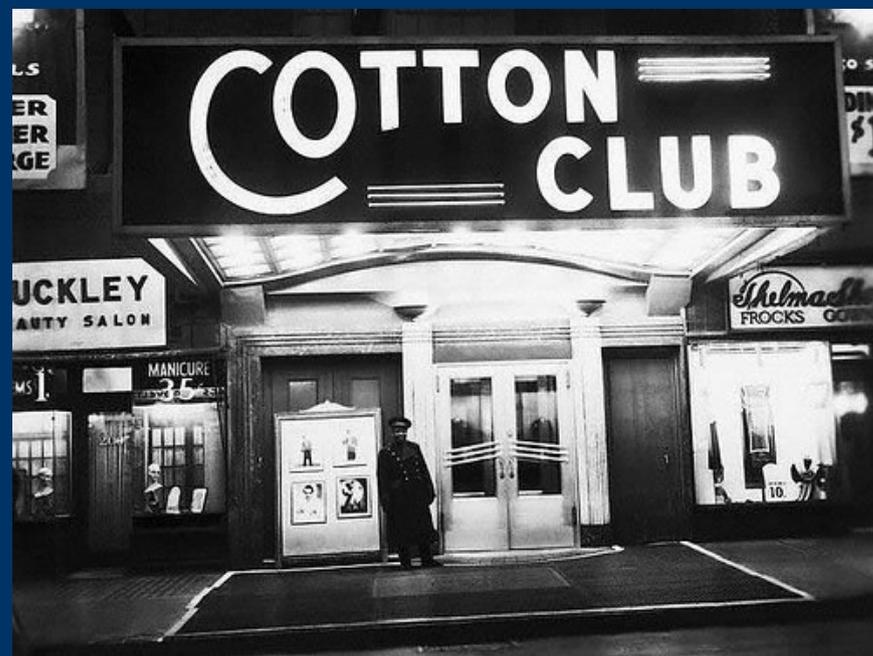


# *The Jazz Age*



## *The Jazz Age*

« [Dans les années 40,] il y a les clubs “uptown”, à Harlem, devenu avec les années 30 un haut lieu de la culture noire, et les clubs “downtown”, 52<sup>e</sup> Rue. Dichotomie classique dans le monde du jazz entre les clubs “blancs” et les clubs “noirs”. Pour aller vite, on dira qu’en bas c’était un peu la vitrine du jazz (...). Le Disneyworld du jazz. Aboyeur dans la rue, affiches clignotantes, le beau linge qui s’encanaille. Mais là-haut, c’est pour de vrai. *The real stuff*. (...) Et la tendance générale à Harlem [était] au rejet de cette culture blanche qui avait si longtemps accaparé le commerce du jazz. (...) La ségrégation, effective même à New York dans les années 40, (...) entretenait ainsi dans Harlem une sorte d’esprit de caste, de serre, de vase clos, dans lequel s’épanouissait en toute liberté cette culture qui ne se voulait que noire. »



Laurent de Wilde, *Monk*, 1996

## *The Jazz Age*

« [Benny Goodman], même s'il faisait parfois appel à certains membres de l'élite musicale noire du moment, ne se servait pas moins d'eux comme faire-valoir de son propre talent d'instrumentiste et d'improvisateur. La hiérarchie était claire. »

L. de Wilde



## *Free Jazz, Black Power*



Albert Ayler à l'enterrement de John Coltrane



Tommye Smith et John Carlos,  
Mexico 1968

## *Free Jazz, Black Power*

« Non seulement la nouvelle musique se produisait et se jouait selon d'autres normes esthétiques et d'autres codes culturels que les nôtres, non seulement elle transgressait la plupart des règles alors tenues pour spécifiques du jazz — mais elle prétendait porter témoignage sur l'oppression des Noirs américains, exprimer leurs révoltes, et même jouer un rôle dans leur lutte révolutionnaire. Bref, elle mêlait l'immiscible : musique et politique. (...) *Black is Beautiful* : il fallait rendre aux masses noires la fierté de leur couleur et de leur race. (...) Et de toutes les formes d'expression des Noirs américains, c'est leur musique, le jazz, qui à la fois est la plus prestigieuse et la plus représentative de la culture afro-américaine. »

Ph. Carles, J.-L. Comolli, *Free Jazz Black Power*, 1971

---

---

*Et après ?*



*The Simpsons, season 18, episode 2*

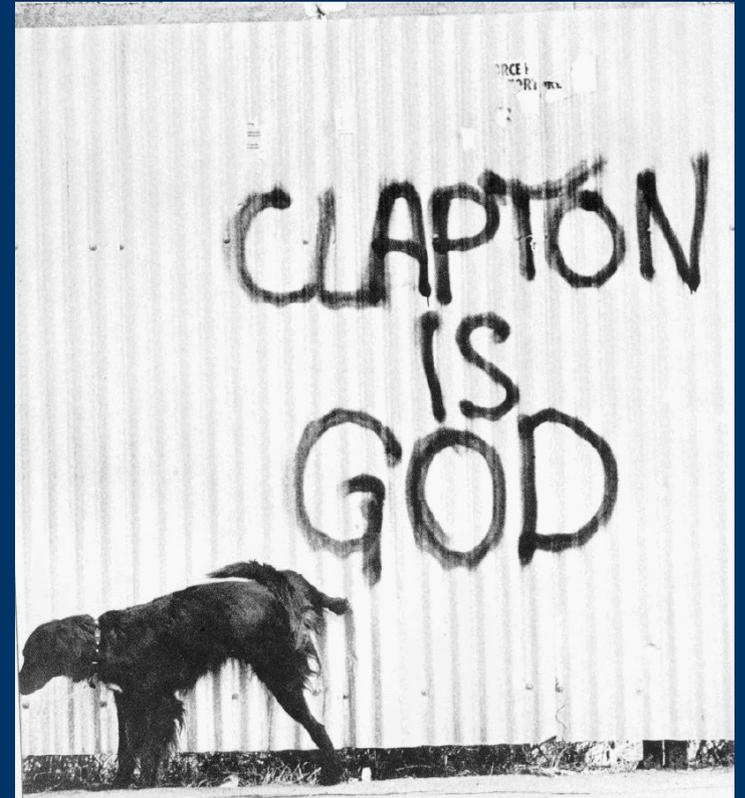
---

---

*Et après ?*



New York, 1955



Londres, 1965



## *Et après ?*

“The 10 best jazz albums of the year. Buy’em for your dad.”

[www.slate.com](http://www.slate.com) (décembre 2011)



## *Les apports du jazz*

“I think there are only three things that America will be known for 2,000 years from now when they study this civilization: the Constitution, jazz music and baseball. They're the three most beautifully designed things this culture has ever produced. (...) You had people who had created a music that's really celebrating democratic possibilities: liberation, freedom of the spirit, a soaring above adversities—who really hadn't experienced everything that democratic society had to offer, but who could look around and see the promise embedded in the society. Jazz is a kind of lyricism about the great American promise and our inability to live up to it.”

Gerald Early in *Jazz* (TV documentary by Ken Burns, 2001)

« L'Amérique a du mal à admettre l'existence du jazz autrement qu'en le digérant, en le phagocytant, et en le dépossédant de ses origines. Vieille arnaque du melting-pot. »

Laurent de Wilde

---

---